

Charlie Boisson

Le travail de Charlie Boisson s'est construit entre sculpture et installations. Comme dans *We all screen* (2021), sculpture en bois brûlé, résine synthétique et acier, il travaille souvent le bois afin de dessiner des formes abstraites. En l'occurrence, on peine à savoir si l'on regarde un cornet de glace, un Arlequin, ou un porte-manteau. Ainsi les attributs de ces images se trouvent travestis : patère, cornet et chapeau apparaissent méconnaissables tout en étant suggérés, et l'œil semble faire face à un objet dont l'aspect policé renforce l'étrangeté. Cette pratique de l'assemblage d'idées et de formes, Boisson la travaille également à l'échelle d'installation telle *Le loup et les rats convoqués à loisir* (2019), assemblage composé de morceaux de portes en bois, d'éléments métalliques et de divers objets trouvés bricolés de manière à former une machine surréaliste. Dans l'un et l'autre cas, l'artiste s'intéresse aux objets comme à des fétiches, et tend à les transformer en totems d'un quotidien qu'il n'a de cesse de sonder, lui qu'on imagine se balader dans les rues à la recherche d'objets trouvés.

Pour son projet, Boisson part de son goût de l'occulte et de la déambulation et part à la rencontre d'un mystérieux objet rencontré il y a 14 ans lors d'une balade au cimetière du Père-Lachaise. Par le trou d'une serrure de mausolée, l'artiste distingue ce qu'il identifie comme un masque rituel. Funeste image qui marquera sa mémoire au point de souhaiter produire une douzaine d'images et une dizaine de masques, jouant tous des forts champs lexicaux visuels du rituel mortuaire et du resouvenir.